

jours honnêtement gagné leur vie, comment pouvez-vous agir ainsi ?

—Suis-je le seul ?

—La raison est mauvaise, mais je ne veux pas plus longtemps discuter. Compteriez-vous donc, une fois marié, en supposant que nous puissions nous marier, compteriez-vous mener pareille existence ?

—Mais... non.

—Que forcez-vous ?

—En vérité, je ne peux vous tromper, Rosine, et pour répondre en toute sincérité, je suis bien embarrassée. En dehors de la culture, qui ne me plaît pas, je ne connais aucun métier.

—Voulez-vous que je vous en indique un ?

—Vous, ma chère Rosine !

—Moi. Faites-vous douanier.

Adrien bondit de surprise :

—Douanier ! ah ! non, par exemple !

—C'est joli ce que vous dites ! surtout ce que vous pensez ! Je vous comprends, allez. Vous méprisez les braves gens qui, comme mon père, usent leur vie au service du pays, sans chercher d'autre récompense que d'avoir été utiles. Adrien, vous m'avez blessé ! mais voici mon dernier mot : vous avez été un bon soldat, vous êtes revenu sergent, vous pouvez donc choisir une carrière honnête. Eh bien ! ami, vous entrerez dans la douane et je deviendrai votre femme, ou nous nous dirons adieu pour toujours.

—Rosine, vous n'y songez pas !

—Je ne répéterai pas mon "ultimatum," pour parler comme le capitaine des douanes. Mais, à propos, continua-t-elle en regardant Adrien avec coquetterie. Pourquoi, une fois douanier, n'avanceriez-vous pas très-vite, quoique les grades soient difficiles à gagner ? Instruit, intelligent, de beaux états de service, vous serez officier avant peu !

—Je ne dis pas non, mais ne parlons plus de ces folies.

—Fort bien, dit sévèrement Rosine. Je vous donne, Adrien, jusqu'à neuf heures, ce soir, pour m'apporter une réponse définitive, car je ne veux pas d'une promesse arrachée par surprise. Mais, souvenez-vous ! je n'écouterai qu'un seul mot : Oui ou non.

—Rosine...

—Adieu !... ou : Au revoir ! se hâta d'interrompre la jeune fille en s'échappant.

#### IV

Adrien resta tout songeur, tout ohagrin. Perdre Rosine ! Il ne pouvait s'y résigner ; mais abandonner ses amis qui comptaient sur lui et qui, sur son initiative, avaient organisé une fructueuse expédition... cela aussi était impossible. La journée entière passa et le problème ne se résolvait pas. Enfin, il crut avoir trouvé : Il demanderait un répit à Rosine, une semaine par exemple, l'expédition aurait lieu, puis il aviserait. Mais la jeune fille repoussant bien loin sa requête, le pauvre garçon se prit à désespérer.

Sur-le-champ, une résolution indomptable le poussa à un parti extrême.

Le lendemain matin, Rosine recevait un billet de cinq à six lignes. Dans le langage le plus laconique, Adrien annonçait sa ferme détermination de mener à bonne fin une dernière expédition et terminait ainsi :

"Je reviendrai "jeudi soir" par les falaises de Oriquebouf. Avertissez votre père, mademoiselle Rosine. Un coup de fusil qui me délivre de la vie, voilà tout ce que je désire maintenant."

Rosine pleura amèrement en recevant ce billet. Adrien

n'avait eu aucun égard pour ses supplications, et encore, ironiquement, il appelait sur lui la vengeance de la belle délaissée...

Eh bien ! il avait eu doublement tort. Oui, Rosine se vengerait, elle se vengerait d'une manière impitoyable, nulle prière ne la ferait revenir sur sa juste détermination. Le matin même, elle avait un long entretien avec son père et l'on remarqua que le rigide Marcelin se montra beaucoup plus sombre pendant toute la journée. C'était un présage de grande tempête.

#### V

L'expédition blâmable d'Adrien avait réussi. Toutes les marchandises de contrebande étaient débarquées et les fraudeurs, lancés dans les directions les plus opposées, devaient, depuis longtemps, se trouver en sûreté.

Adrien restait seul au pied de la falaise avec sa part de bénéfice.

Désolés et égarés, ses yeux se fixaient tantôt sur la mer, tantôt sur la côte qu'il fallait commencer à escalader sous peine d'être surpris par la marée montante.

—Marcelin ne viendra donc pas ? murmurait le jeune homme. Rosine n'aura pas voulu me trahir ! Elle eût bien mieux fait, pourtant. A quoi, désormais, me servira la vie, puisque j'ai perdu la seule chose qui me la ferait chérir ?

"Allons ! un peu de courage, ce sera vite fait de me jeter du haut de la falaise en bas. Rosine pleurera peut-être, comme je pleure en ce moment en pensant à elle !

Sur ces mots, résolument prononcés, Adrien commença la périlleuse ascension. Ce n'est point une exagération de l'appeler "périlleuse." Non seulement les falaises s'éroulaient avec facilité sous un pied imprudent, mais encore un brouillard assez épais aggravait les dangers de la marche.

Adrien, toutefois, ne songeait guère à ces choses. Il allait, gravissant avec une légèreté incroyable les passages les plus escarpés, n'ayant au cœur qu'une pensée, aux lèvres qu'un nom : Rosine !

—Enfin ! je te tiens donc, bandit, cria une voix triomphante, celle de Marcelin, qui, en grand uniforme, la carabine armée, tenait en jeune Adrien.

Le rêve du jeune homme s'envola ; son premier mouvement, tout instinctif, fut de fuir ; le second amena sur sa bouche un sourire mélancolique.

—Bonjour, monsieur Marcelin, dit-il, je craignais déjà que l'on ne vous eût pas indiqué le chemin...

—Ah ! tu craignais... Oui, oui, bandit, je sais ce que tu craignais et pourquoi tu as cherché à enjôler ma fille. Mais, vois-tu, elle n'est pas encore assez fine pour en conter à son père. Sous ses précautions, j'ai deviné la vérité.

—Quoi ! reprit vivement le jeune homme, Rosine... Mille Rosine, je veux dire, ne vous a pas indiqué ma route ?

—Fais l'étonné ! Comme si tu ignorais que ton argent maudit avait réussi à la décider à essayer de me mettre sur une fausse piste !

Le cœur d'Adrien battit plus fort.

—Meroi ! balbutia-t-il, meroi, monsieur Marcelin pour cette bonne parole.

—Hein ! que dis-tu ? To... moques-tu de moi ! Quels remerciements as-tu à me faire ? Livre-moi ces marchandises ou je te fais prisonnier.

—Vous n'aurez point cette peine, monsieur Marcelin, je suis résolu à en finir avec la vie. Je me mets en état de rébellion déclarée. Tirez sur moi à bout portant, ça m'évitera un suicide.